

Wenbom
31/39669 Rio de Janeiro, 18 Août
1817

Sophie me dit, chère amie,
que vous êtes d'une rage épouvantable
contre moi - mon Dieu! cela me
fait peur (si c'était possible de
le croire sérieusement je m'en affli-
gerais) Pour négocier un généreux
pardon je vous envoie un Ambassadeur
extraordinaire en la personne de
Mr. Gorbunhoff (prononcez ce joli
nom harmonieux: Garbouncoff)
attaché au Consulat G^l de Russie
à Rio de Janeiro. Il va à Hambourg
et ne pourra s'arrêter à Paris que
très peu de temps.

Mille
choses
aimables
pour
M^{lle} votre
soeur.

Il vous dira que je me porte bien,
que tout le monde ^{ici} est très aimable
pour moi. On me flatte, on me cajole,
mais on ne veut plus me laisser sortir
d'ici - au moins on me donne si peu
d'argent que je ne pourrai jamais
mettre de côté & quoi payer mon
retour en Europe.

Quoiqu'il ~~soit~~ y ait une foule
d'hommes ici qui ont le front de se
donner comme professeurs de musique,
il n'y a pourtant pas un seul qui
soit seulement médiocre. Le
prix des leçons est à peu près à la
hauteur du talent de ces Messieurs.
80 francs pour 12 leçons est le



nec plus ultra, mais il y a des
gavotes malheureux qui donnent
2 heures de leçon tous les jours

pour — 20 francs — — par mois!!

Je suis assez heureux de jouir
ici d'une certaine célébrité,
(: parmi les aveugles le borgne est roi)

et tout le monde me presse pour
prendre des élèves — mais la

musique est encore tellement en
enfance dans ce pays-ci qu'on ne

sent pas que des leçons données par un
homme qui entend son art, valent plus
que 12 autres à la manière de ce

pays-ci. Je me suis refusé à faire
le triste métier d'instituteur dans

Des pays où la retribution prouait en
quelque sorte dédomager du temps que l'on
perd, à plus forte raison je me garderais
bien de le faire ici. Cependant j'ai
deux Elèves, (je n'y compte pas le
Prince royal, qui s'occupe de la
musique en Prince) l'une est la
femme du Consul G^l de Russie,
une ancienne amie, à laquelle
j'ai déjà donné des conseils pendant
tout mon séjour en Russie; et
l'autre est une Demoiselle de
16 ans, qui a des dispositions
extraordinaires et une application
peu commune. Elle fait des progrès
étonnans, quoiqu'il m'ait fallu employer

je crains que ce genre ~~ne~~ ne vous fasse
perdre la confiance en vos moyens
pour entreprendre des ouvrages plus
dignes de votre talent. Je vous
remercierai si vous ne me ^{leur} citez pas dans
votre première lettre que vous travaillez
à un joli acte pour l'Opéra comique.
Mais ne choisissez pas de poème en
plus d'un acte, et surtout point
de complaisance pour le poète, je
vous en conjure.

Quant à moi, je travaille beaucoup
et parfois je ne puis pas me défendre
d'un petit moment de faiblesse paternelle.
Vous verrez, mon éternel Nyrre eleison
me fera encore gagner le ciel; alors
nous y ferons de la musique ^{vous et moi} avec
Ducante, Pergolèse, Jonelli, Catel, Ma
Haydn et Mozart. Adieu, aimez moi
toujours et citez le moi souvent. *Lettre*

les premiers mois pour lui faire
oublier le jeu qu'elle avait appris
dans plus de 3 ans, enfin de pouvoir
la mettre sur la bonne route.

Comme son éducation était achevée
j'ai cru pouvoir exiger d'elle, qu'elle
travaillât 8 heures au moins tous les jours,
elle a trouvé que ce n'était pas assez
et la pauvre enfant travaille 10 heures
et plus, en suivant scrupuleusement la
manière que je lui ai indiquée.

L'aimable Sophie m'écrit que
vous avez composé des Nocturnes charmants
je suis bien persuadé que tout ce qui
vous fera, portera toujours le cachet
d'un goût exquis: mais vous faites
trop de ces petites bagatelles-là, et

